

## J'aime parler de Paul

Par delà la justification de son courage et de l'utilité de son oeuvre, et la dénonciation du mal dont il souffrait, ce livre est surtout un cri d'amour. Mon amour de mère, à la fois tendre, lucide, et admiratif. La réalisation de ces pages m'a donné une si belle occasion de parler de Paul ! Grâce à elles j'ai pu faire revivre le souvenir de mon fils, retrouver sa présence à mon côté. Car je veux perpétuer sa vie et évoquer sa personnalité, jusqu'au jour où je le rejoindrai, là-haut. Partager son souvenir est une ressource providentielle dans le chemin d'apaisement qui me reste à parcourir.

Je souhaite d'ailleurs, à cet égard, vous faire passer un message : Ne boudez pas le plaisir de me parler de Paul ! Ne vous repliez pas derrière je ne sais quelle crainte de me blesser ! Ne faites pas en sorte d'« éviter le sujet » ! Ne craignez pas de me parler de lui ! Toujours je répondrai avec bonheur et soulagement à vos invitations au souvenir. Notre conversation sera un baume sur les cicatrices de mon cœur. Même si je pleure : ce n'est pas parce que vous me parlez de lui, mais parce qu'il n'est plus là. Même si vous avez l'impression que vous me faites du mal, soyez assurés que je n'apprécie rien autant que pouvoir échanger des mots, images ou souvenirs qui font revivre l'âme de mon fils chéri. Grâce à vous j'aurai alors ressenti son étreinte, comme lors de ces nuits qui me sont trop rarement données, au cours desquelles je rêve de lui : Je sors de mon songe avec la douce trace de son passage auprès de moi. Ces instants sont merveilleux.

Certes les textes écrits par Paul ont créé un univers dont les personnages me sont étrangers, situés très loin de mes valeurs. Pourtant ce monde de fiction me passionne, car il a été façonné par Paul. Donc il me rapproche de lui ! Ses idées, son imagination, son envie de créer des histoires, tout cela, par delà les tumultes de la schizophrénie, devait tout de même venir du plus profond de lui-même, de son âme la plus intime ! En fait, son inspiration résultait peut-être d'une sorte de fertilisation... Car il est probable que, sans la maladie, il n'aurait pas produit ces nombreuses pages, si fascinantes. À mes yeux elles sont merveilleuses. Selon les regards plus avertis que j'ai consultés, elles méritent en tout cas d'être connues. J'ai donc à cœur de les diffuser aussi largement que possible. Je les dédie à tous les proches de Paul, pour les aider à mieux comprendre le riche personnage qu'il fut : un peu inaccessible mais en même temps tellement ouvert et généreux. Je l'adresse aussi aux familles de jeunes schizophrènes, dont je connais la peine et le désarroi, et à qui je dois déjà tant de précieux réconfort. Que ces quelques pages contribuent à éclairer ces lointains amis.

Cette dédicace, je l'adresse en tout premier à mon autre fils chéri. Il a tant aimé son frère. Il est sûrement l'homme ayant le mieux connu Paul. Il admirait son aîné et saura, tout au long de sa vie, porter les belles valeurs qu'il a eu le temps de lui transmettre. Valeurs par le modèle artistique qu'il a été pour lui dans le domaine de la chanson, mais aussi et surtout par le chemin qu'il lui a ouvert dans les voies de la gentillesse et de l'amour porté aux autres. Car Paul, aux yeux de son frère, restera, avant tout, cette personnalité immensément généreuse qui, comme le Bon Samaritain, offrait son blouson aux pauvres.

S'il est une phrase de Paul qui m'est chère, c'est bien celle-ci : *Et quand je serai mort, je serai vivant...* C'est dans « D'une couleur à l'autre » que je l'ai découverte. D'emblée elle m'a bouleversée. Voici pourquoi j'en ai fait le sous-titre de ce livre. Elle me réconforte. Surtout dans les moments où je sens mon fils près de moi. Je me dis « Il est là ». Paul est mort, on ne le voit pas, mais il est là, pour toujours.